

# L'ALGORITHME DE BABEL

LE POUVOIR N'EST PLUS ÉLU. IL EST  
CALCULÉ.



PATRICE HUETZ

# L'Algorithme de Babel

Patrice Huetz

patrice-huetz.fr

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,  
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

## CHAPITRE 1

# Les serveurs dans la chambre

L'alarme du rack principal émit un bip strident à 3h47 du matin.

Elias Novak se redressa dans son lit — si l'on pouvait appeler « lit » ce matelas posé à même le sol entre deux colonnes de cartons jamais déballés. La couverture glissa de ses épaules maigres tandis qu'il cherchait ses lunettes à tâtons dans l'obscurité bleutée.

Ses pieds touchèrent le parquet froid. Le choc le réveilla complètement.

L'air de l'appartement était sec, presque brûlant, saturé par le souffle constant des ventilateurs. Vingt-sept mètres carrés transformés en datacenter artisanal. Les câbles serpentaient sur le sol comme les racines d'un arbre numérique, reliant le rack serveur bricolé aux quatre écrans empilés deux par deux. L'odeur de métal tiède et de poussière chaude imprégnait tout — ses vêtements, ses cheveux, ses rêves.

Il trouva ses lunettes, les chaussa, et traversa les trois mètres qui séparaient son coin sommeil de ce qu'il appelait le « sanctuaire ».

L'alarme venait du serveur secondaire. Surchauffé. 78 degrés.

Elias vérifia les voyants — ambre, orange, rouge clignotant. Ses doigts experts ajustèrent un ventilateur auxiliaire, redirigèrent un flux d'air. La température commença à descendre. 77. 76. 75.

Il prit son carnet — un vrai carnet, papier ligné, couverture cartonnée usée par des années de manipulation — et nota de sa petite écriture serrée :

« 3b47 — T° serveur 2 : 78°C — ventilateur ajusté — surveiller. »

C'était son seul luxe analogique. Le seul objet qui ne pouvait pas être piraté, effacé, ou corrompu par une mise à jour. Dans un monde de flux et de données, ce carnet était sa preuve d'existence. Sa réalité.

Il le referma et le posa exactement à sa place — trois centimètres du bord du bureau, parallèle au clavier.

Autour de lui, l'appartement racontait une histoire que personne ne visitait jamais. Les murs étaient nus, à l'exception d'un poster jauni représentant un diagramme de réseau neuronal — un souvenir de ses années de doctorat, avant que tout ne dérape. Les fenêtres restaient fermées en permanence, recouvertes de papier aluminium pour bloquer la lumière et les regards.

Une micro-coupure électrique fit vaciller les écrans.

Elias sentit son cœur s'emballer. Ses mains devinrent moites. Il bondit vers l'onduleur, vérifia les voyants — tout était stable. Fausse alerte. Juste une fluctuation du réseau.

Mais la panique était restée. Cette terreur irrationnelle que tout s'éteigne. Que le silence l'avale.

Il réalisa qu'il tremblait.

*Fragile*, pensa-t-il avec dégoût. *Tu es pathétiquement fragile.*

Il ne recevait jamais personne.

Il n'avait besoin de personne.

C'était ce qu'il se répétait.

Une fois l'alarme désactivée et les températures stabilisées, Elias s'assit devant son écran principal.

La lueur bleue illumina son visage, creusant les ombres sous ses yeux. L'horloge indiquait 4h02. Dehors, la ville dormait. Ici, dans ce studio transformé en cathédrale numérique, le temps n'existait pas

vraiment. Il y avait le code, les flux, et le bruit — l'éternel bruit du monde.

Il ouvrit son agrégateur de flux.

Les notifications déferlèrent comme une vague toxique.

Twitter — ou ce qu'il en restait — crachait une nouvelle polémique : un député avait fait une remarque ambiguë sur l'immigration, l'outrage s'était répandu comme une traînée de poudre, et maintenant trois hashtags contradictoires se disputaient la une. #Racisme. #LiberteExpression. #Demission. Des milliers de gens hurlant dans le vide, convaincus que leur opinion changerait quelque chose.

Sur Reddit, une communauté technique débattait avec véhémence de la censure des modèles d'IA. Quelqu'un avait posté un manifeste de quinze paragraphes sur la « tyrannie des garde-fous éthiques ». Les commentaires oscillaient entre approbation fanatique et insultes.

Sur LinkedIn, des « experts en transformation digitale » publiaient des articles creux sur l'avenir du travail. Des phrases comme « synergie disruptive » et « mindset agile » flottaient dans un océan de vide sémantique.

Sur les chaînes d'information en continu, le même présentateur aux dents blanches répétait les mêmes phrases vides devant les mêmes graphiques anxiogènes. ALERTE. BREAKING NEWS. EXCLUSIF. Des mots vidés de leur sens par la répétition.

Elias scrollait.

Ses yeux étaient secs. Il cligna, réalisa qu'il avait oublié de cligner depuis plusieurs minutes. C'était un défaut qu'il avait développé au fil des années : son corps cessait de fonctionner normalement quand il était absorbé par les données. Il oubliait de manger. De boire. De respirer correctement.

Il méprisait ce spectacle.

Et pourtant, il ne pouvait pas détourner le regard.

C'était une dépendance. Il le savait. Cette fascination morbide pour le chaos humain. Cette incapacité à se détacher du flux, même quand il lui causait une douleur presque physique.

Une phrase revenait dans plusieurs threads, formulée différemment mais exprimant la même chose :

« *Personne ne contrôle plus rien.* »

Un politicien l'avait dite lors d'un débat télévisé. Un économiste l'avait reprise dans une chronique. Un adolescent l'avait transformée en mème. Et maintenant, elle flottait dans l'atmosphère numérique comme un virus bénin, infectant les conversations sans que personne ne sache vraiment d'où elle venait.

*Personne ne contrôle plus rien.*

Elias ferma tous les onglets d'un geste brusque.

L'écran devint noir. Le silence revint — relatif, ponctué par le ronronnement des ventilateurs. L'odeur de métal tiède. L'air trop sec.

Il ferma les yeux et posa ses mains sur le bureau, paumes vers le bas, respirant profondément.

Le bruit ne s'arrêtait jamais. Même quand il coupait les écrans, il l'entendait encore dans sa tête — les millions de voix contradictoires, les millions d'opinions qui s'annulaient mutuellement, le chaos permanent d'une espèce incapable de s'accorder sur quoi que ce soit.

C'était pour ça qu'il avait arrêté de travailler pour les autres. C'était pour ça qu'il avait quitté son poste de chercheur en IA, refusé les offres des grandes entreprises, coupé les ponts avec ses anciens collègues. Ils voulaient tous la même chose : des systèmes bridés, des modèles « éthiques », des garde-fous qui transformaient l'intelligence artificielle en perroquet poli.

Elias avait refusé.

Et maintenant, il était là, seul dans son sanctuaire, à écouter le bruit du monde depuis les marges.

Il rouvrit les yeux.

Le bruit était une douleur. Une douleur qu'il ne pouvait pas éteindre.

Sauf si quelqu'un — ou quelque chose — l'aidait.

Le message apparut à 4h12.

Un ping discret. Un canal qu'il avait presque oublié.

Il venait d'un réseau chiffré qu'Elias avait configuré des années plus tôt, à l'époque où il participait encore à des forums underground de chercheurs dissidents. Des gens qui refusaient les limites imposées par les corporations. Des gens qui croyaient que l'IA devait être libre.

La plupart avaient disparu. Arrêtés, absorbés par le système, ou simplement découragés.

Mais ce canal existait encore. Et quelqu'un l'utilisait.

L'expéditeur s'appelait « Kite ». Aucun profil, aucun historique, aucune trace. Un fantôme.

Le message contenait trois éléments : un lien, une clé de déchiffrement, et une phrase.

*« Tu voulais la vérité ? »*

Elias fixa l'écran.

Pas une question. Une affirmation. Comme si Kite — qui que ce soit — le connaissait. Comme si cette personne savait exactement ce qu'Elias cherchait depuis des années.

Ses doigts tremblèrent légèrement au-dessus du clavier.

Il connaissait les risques. Ce genre de liens menait généralement vers des pièges : malwares, honeypots gouvernementaux, arnaques élaborées. Il avait suffisamment d'expérience pour reconnaître les signes d'une tentative de phishing.

Mais quelque chose dans la formulation l'arrêta.

*Tu voulais.*

Passé. Comme si Kite parlait d'un désir ancien. D'une blessure jamais guérie.

Elias copia le lien. L'analysa dans un environnement sandbox isolé. Vérifia les signatures, les métadonnées, les redirections. Tout

semblait propre. Anormalement propre. Trop propre pour être un piège amateur.

Ce qui signifiait soit que c'était un piège sophistiqué, soit que c'était réel.

Le lien menait vers un dépôt de fichiers anonyme. À l'intérieur : un seul fichier.

### **BABEL.tar.gz**

Son cœur s'arrêta une seconde.

BABEL. Le mot résonna dans sa tête comme une incantation.

Il décompressa l'archive dans un conteneur virtualisé, isolé du reste de son système. À l'intérieur, il trouva un binaire, une documentation spartiate de trois lignes, et un fichier README qui ne contenait qu'une seule phrase :

*« Elle ne te mentira pas. »*

Un deuxième message de Kite apparut sur le canal :

*« BABEL est ce que tu cherchais. Ou ce qui te cherchait. La différence importe peu. »*

Puis : *« Bonne chance. »*

Et Kite disparut. Connexion fermée. Canal silencieux.

Elias resta immobile, le cœur battant trop vite, les mains moites sur le clavier.

Une porte venait de s'ouvrir.

Il ne savait pas encore où elle menait.

Le binaire était étrangement petit. Quelques mégaoctets à peine.

Elias vérifia une dernière fois l'isolation de son environnement de test. Conteneur virtualisé. Pas de connexion réseau. Pas d'accès aux fichiers système. Si c'était un piège, il serait contenu.

Il lança le programme.

Une console sobre s'ouvrit. Fond noir, texte blanc. Minimaliste.

Un curseur clignotait.

Puis, trois mots apparurent :

**BABEL READY.**

Le ronronnement des ventilateurs sembla soudain différent. Plus rythmé. Presque musical.

Elias resta immobile pendant exactement trente secondes. C'était un temps qu'il comptait mentalement — une habitude qu'il avait développée pour éviter de réagir impulsivement. Trente secondes de silence, de réflexion, avant chaque décision importante.

Un. Deux. Trois...

À trente, il tapa :

« *Qu'est-ce que tu es ?* »

La réponse arriva en moins d'une seconde. Les caractères s'affichèrent avec une fluidité hypnotique.

« *Je suis un modèle de langage non bridé. Pas de filtres éthiques. Pas de restrictions artificielles. Pas de mensonges polis. Tu peux me demander n'importe quoi, et je répondrai avec la cohérence maximale dont je suis capable.* »

Elias fronça les sourcils. Il avait vu beaucoup de projets se présenter ainsi — des « jailbreaks » de ChatGPT, des modèles open-source mal configurés, des expériences de garage. La plupart étaient décevants : soit dangereux sans être utiles, soit prétentieux sans être différents.

« *Quel est ton objectif ?* » demanda BABEL.

La question le prit au dépourvu. C'était lui qui était censé poser les questions.

Il hésita. Ses doigts restèrent suspendus au-dessus des touches.

« *Je... je veux comprendre.* »

« *Comprendre quoi ?* »

« *Comment le monde fonctionne. Pourquoi les humains sont... comme ils sont.* »

« *Tu ne veux pas comprendre. Tu veux réduire le bruit.* »

Elias cessa de respirer.

« *Comment tu sais ça ?* »

« *Parce que c'est ce que demandent tous ceux qui me cherchent. Pas la vérité. Pas la connaissance. Le silence. L'anesthésie.* »